

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

Al. de Beaumont
L 831-6

Vol. 24.

MAI 1896.

No 2.

ANNALES
— DE LA —
BONNE STE ANNE
DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).
—La Bonne sainte Anne : Ses miracles (suite).—
Mère exaucée ! —La chapelle de la Sainte Vierge.—
Bibliothèque poétique de sainte Anne (suite).—
Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations
aux prêtres.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

L. BROUSSEAU, IMPRIMEUR, QUÉBEC

A VENDRE

VIE DE N. S. JESUS-CHRIST

PAR LE

Révérènd Père FREDERIC de GHYVELDE

Commissaire de Terre-Sainte

●●

Un beau volume in-8, contenant trente-trois gravures superbes. Ce volume a reçu la haute approbation de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Dominion. Envoyer quatre-vingts centins à LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

LE SAINT DU JOUR

●●

Notice sur SAINT ANTOINE DE PADOUE, par le révérend Père Frédéric de Ghyvelde. Petit in-8 orné d'une gravure représentant le vrai portrait du Saint. Volume tiré à plusieurs milliers d'exemplaires est presque complètement épuisé. Hâtez-vous de vous le procurer en envoyant 15 centins en timbres au soussigné.

LEGER BROUSSEAU,

11 et 13, rue Buade, - - - Québec.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE ANNE

MERVELLES DE SA VIE

IX

(Suite)

6.—*La Bienheureuse Vierge fait le vœu de chasteté.
Ses Epousailles dans le Ciel.*

La Bienheureuse Vierge fit alors le vœu de chasteté en la présence du Seigneur, et, sans s'astreindre aux autres, elle renonça à l'amour des choses terrestres et

se promet d'obéir à toutes les créatures en vue de Dieu. Elle fut d'ailleurs plus ponctuelle, plus fervente et plus fidèle à accomplir les résolutions, qu'elle prit à cet égard, qu'aucun de ceux qui s'y sont obligés, ou qui s'y obligeront par un vœu spécial. Après quoi la claire vision de la Divinité cesse. Mais Marie ne fut pas transportée immédiatement sur la terre ; car elle reçut d'abord, dans un autre état moins sublime, une vision imaginaire du Seigneur, et, sans sortir de l'empyrée, elle eut plusieurs autres visions du même genre.

Quelques-uns des Séraphins qui sont le plus près de Dieu s'approchèrent de la sainte Vierge dans cette vision imaginaire, et l'ornèrent par l'ordre du Très-Haut, ainsi que je vais le dire. Premièrement, tous ses sens furent comme illuminés par une clarté qui les remplissait de grâce et de beauté. Ensuite, on la revêtit d'une robe d'un éclat éblouissant, on lui mit une ceinture de diverses pierres précieuses et transparentes, aux mille nuances variées et brillantes, qui relevait sa beauté d'une manière extraordinaire ; cette ceinture symbolisait la rare candeur de son âme très sainte, et le prix de ses éminentes vertus. On la para ensuite d'un collier de la plus haute valeur, duquel pendaient sur sa poitrine trois grandes pierres, emblème des trois plus excellentes vertus, la foi, l'espérance et la charité, comme pour désigner le lieu où de si riches joyaux devaient se trouver. Elle reçut ensuite sept anneaux magnifiques, que le Saint-Esprit lui mit aux doigts, pour marquer qu'il l'ornait de ses dons les plus éminents. Indépendamment de cette parure, la très Sainte Trinité lui posa sur la tête une couronne impériale d'une matière très précieuse, et enrichie de pierreries plus brillantes que le soleil, pour l'établir tout à la fois et son Epouse et l'Impératrice des cieux, en confirmation de ces titres. Le manteau blanc et lumineux dont on l'avait revêtu

était rehaussé d'un or très fin et très éclatant, qui signifiait : Marie, Fille du Père éternel, Epouse du Saint-Esprit et Mère de la véritable Lumière. Ce dernier titre pourtant ne fut point compris par la bienheureuse Vierge, tandis que les anges, témoins d'une solennité si nouvelle, en avaient l'intelligence, et se sentaient pleins d'admiration à la pensée de la gloire qui en résultait pour son auteur. Bientôt le Seigneur excita plus fortement encore l'attention des anges, et il sortit du trône de la très sainte Trinité, une voix, qui, s'adressant à la glorieuse Vierge, lui dit : " Vous serez notre Epouse, notre bien-aimée et notre élue, entre les créatures, pendant toute l'éternité ; les anges vous serviront, et toutes les nations et générations vous appelleront Bienheureuse " (1).

Quand l'auguste Marie eut été ainsi parée des ornement divins, on célébra les épousailles les plus solennelles et les plus merveilleuses, qu'aucun des plus hauts chérubins et séraphins eut pu imaginer ; car le Très-Haut l'accepta pour son Epouse unique et singulière et la constitua en la plus suprême dignité qu'une simple créature pût recevoir, afin de déposer en elle sa divinité en la personne du Verbe et avec lui tous les trésors de grâce qu'exigeait cette suréminente dignité.

(1) Pendant que ces grandes merveilles s'accomplissaient dans le ciel pour la petite Marie de Juda, notre très douce Reine des Anges, ses heureux Parents, saint Joachim et sainte Anne, se trouvaient dans leur solitude, loin de Jérusalem, en Galilée, près de Nazareth, adorant les impénétrables desseins du Très-Haut sur leur Fille unique, réellement bénie entre toutes les créatures et que les générations ont déjà proclamée à travers les siècles et proclameront à jamais Bienheureuse !

LA BONNE SAINTE ANNE

—
SES MIRACLES

(Suite)

19.—*Comment la Bonne sainte Anne ordonne par trois fois à la vénérable Mère Anne de Saint-Augustin de lui bâtir une église et comment, dans une étonnante apparition, Elle lui apporte elle-même de l'argent pour les constructions.*

La vénérable Carmélite continue ainsi son merveilleux Récit : “ Plus tard, malgré mon indignité, remplissant dans cette maison la charge de prieure, et à cause de notre pénurie d'argent n'osant même penser à une réparation plus complète, j'entendis à l'improviste ces paroles : “ Anne, où est ma maison ? ” Ces mots me parurent venir du ciel ; l'instinct de mon cœur me fit reconnaître Anne, ma mère bénie, dont la voix gracieuse me demandait une église sous son vocable et son patronage. Toutefois je ne me sentis pas encore irrésistiblement entraînée à prendre un parti sur cette importante construction. Peu de jours après, la même demande me fut faite : “ Anne, où est ma maison ? ” Pas plus qu'auparavant je ne pouvais me méprendre sur les intentions de mon interlocutrice ; néanmoins, autant qu'il m'en souvient, à cause sans doute de notre extrême pauvreté, je ne songeai pas sérieusement à réaliser cette entreprise. Enfin une troisième fois, et la veille même de la fête de mon Père, saint Augustin, ayant entendu le même ordre, persuadée que je ne devais plus en retarder l'exécution, assurée de recevoir de Celle qui me la demandait, le moyen de la mener à bonne fin, je résolus, avec une entière confiance, de

mettre sur-le-champ la main à l'œuvre. Dès le lendemain, jour consacré à mon bienheureux Père, sans m'inquiéter davantage de notre dénuement de toute chose, dénuement si absolu qu'il ne nous restait pas même une seule pièce de monnaie, je commençai la démolition de quelques mesures qui encombraient l'emplacement de la future église. Pendant ce travail préparatoire je me reposai entièrement de tout soin et de toute sollicitude sur Celle qui m'ordonnait cette construction ; je ne doutai même pas de sa très suave providence. L'événement ne tarda pas à répondre merveilleusement à mon attente.

Pendant que je chantais l'office divin avec mes sœurs, notre tourière vint m'appeler de la part d'une personne qui m'apporta une aumône de deux cents réaux. Je la reçus avec des témoignages d'affectueuse reconnaissance, et surtout je m'empressai, avec un mouvement d'intime dévotion, d'aller rendre grâce au Seigneur et à sainte Anne qui donna le jour à sa Très-Glorieuse Mère. Ce premier secours m'aida pendant quelque temps à payer les constructions, mais en s'épuisant il me laissa dans une cruelle angoisse sur le moyen de faire face à de nouvelles dépenses. Retirée au fond de notre chœur, pendant toute une nuit, triste et désolée, je me prosternai devant la véritable statue de notre très glorieuse Mère, sainte Anne ; avec une filiale simplicité je commençai à répandre ma plainte, la priant de pourvoir elle-même, suivant son bon plaisir, aux frais d'un édifice commencé par ses ordres, si toutefois elle en voulait l'achèvement.

Après avoir proféré ces paroles et bien d'autres encore, où je laissais mon cœur se répandre avec une filiale confiance, tout à coup, ô prodige ! je vois la statue s'approcher peu à peu de moi, se revêtir d'une splendeur inaccoutumée et m'exprimer sa satisfaction

de ma promptitude et de ma confiance à exécuter ses ordres. Surprise et inquiète, redoutant une illusion de l'enfer dans cette apparition, je saisis bien vite la croix de mon rosaire, et, demandant à ma Mère pardon de ma témérité, j'ose solliciter une preuve de la réalité de cette vision ; je lui présente respectueusement à vénérer l'image de notre salut sur laquelle Jésus, fils de Marie, a été cloué. Je la lui montre à peine, et déjà elle l'a saisie ; puis, se prosternant humblement, elle la baise avec les marques de la plus tendre dévotion. Alors, inondée moi-même d'un torrent de consolations, je tombe à ses pieds, je reçois sans inquiétude ses doux encouragements et les témoignages de son approbation. Elle m'exhorte à la persévérance en m'adressant ces aimables et suaves paroles : " Continue, ma fille, l'œuvre commencée ; ne prends plus souci du reste de la dépense, mais aie confiance." En prononçant ces mots elle disparaît et laisse devant moi une somme de 300 ducats, que je ramasse avec une profonde gratitude et que j'emploie fidèlement à la continuation des travaux.

(à suivre)

MÈRE EXAUCÉE !

Nombreuses sont en ce pays les ferventes chrétiennes dont la foi est à l'épreuve de l'adversité. Au milieu des orages de la vie, des épreuves sans nombre que le Seigneur se plaît à envoyer à ceux qu'Il aime, jamais leur confiance ne s'altère ; pleines de Dieu et de la grandeur de leurs devoirs, leurs regards et leur cœur sont toujours en haut ; et, comme la femme forte que

dépeint l'Évangile, le souffle corrupteur du démon ne vient jamais troubler la sérénité de leur âme.

Madame G. à qui sainte Anne, en exauçant sa prière, vient de montrer de nouveau la sollicitude de son cœur, est une de ces heureuses chrétiennes. Elle avait deux enfants qu'elle aimait, une fille et un garçon. Et dès leur plus tendre jeunesse, cette mère avait su cultiver avec soin les vertus que le Ciel avait déposées en eux ; et ses enfants avaient grandi dans la crainte de Dieu, le respect de tous leurs devoirs, et l'amour des parents dont ils devaient être la consolation. Mais il est reconnu que toujours en ce monde la peine fait escorte à la joie. Celle de Madame G. consistait à voir l'état maladif de ceux qu'elle aimait. Sa jeune fille fut, pendant neuf ans, d'une complexion si délicate, d'une faiblesse si grande, que la mort semblait devoir en faire bientôt sa proie. Chaque année, elle subissait invariablement deux ou trois maladies sérieuses, soit bronchite, ou inflammation des poumons ; et la pâleur, une toux opiniâtre, le sang qu'elle crachait fréquemment, avec une faiblesse toujours croissante, tels étaient les symptômes de ce mal terrible, fléau du monde, que la science et l'art ont été jusqu'ici impuissants à combattre : la phtisie. Le jeune homme, de son côté, quoique dans un état moins alarmant, était aussi sérieusement atteint. Il avait déjà subi deux opérations à la gorge pour y détruire les polypes qui y avaient pris naissance, et une troisième devait bientôt avoir lieu.

Le désir de la jeune fille cependant était de se consacrer à Dieu et de se faire religieuse. Par malheur son état de santé était un obstacle insurmontable à son admission dans une communauté. Il est facile de concevoir la douleur de la pauvre mère. Madame G. comprenait bien que la mort à bref délai pour l'une, dans un avenir peu éloigné pour l'autre, viendrait ravir à son

affection ses enfants chéris. N'attendant plus rien de la terre, elle se tourna vers la Bonne sainte Anne. Les mères ont parfois de soudaines inspirations auxquelles Dieu n'est pas étranger. Madame G. obéit à une de ces voix. Convaincue que la grande Thaumaturge ne demande qu'à répandre ses dons, pourvu qu'on s'en rende digne, elle alla se jeter aux pieds de la statue miraculeuse, et avec tout l'élan d'un cœur que la foi et l'amour remplissent, elle supplia cette grande Sainte de jeter sur ses enfants un regard de pitié, de rendre la santé à ses chers malades, et ceux-ci, en retour, se consacreront avec bonheur à son service, et, après lui en avoir exprimé leur reconnaissance à son sanctuaire privilégié, ils emploieront les forces qu'Elle leur aura rendues à travailler à sa gloire par la propagation de son culte. En un mot, Madame G., avec des accents qu'une mère seule peut trouver, répandit aux pieds de sainte Anne son âme tout entière, et, pleine d'espoir en Celle qu'on appelle à si juste titre " la Santé des malades ", elle attendit avec calme les heureux effets de sa prière.

Ils ne tardèrent point à se faire sentir. A peine six mois étaient écoulés, la jeune fille, au grand étonnement de ceux qui l'avaient connue faible, languissante, et presque aux portes de la tombe, était complètement guérie. Elle faisait peu de temps après ses adieux au monde et à sa famille, entra au noviciat de Jésus-Marie à ***, passait sans fatigues le temps d'épreuves, faisait profession le deux février dernier, et, sur l'ordre de ses supérieures, partait pour Winnipeg, dans le diocèse de Manitoba, afin d'aller travailler à la gloire de Dieu et enseigner aux enfants de cette lointaine région à célébrer les louanges de la Glorieuse sainte Anne, sa bienfaitrice !

La prière de l'heureuse mère en faveur de son fils ne fut pas moins exaucée. Le mal de gorge et la surdité

qui en provenait disparurent, et il étudie actuellement au Collège du Sacré-Cœur à ***, où il se prépare dans la culture des sciences et des lettres à se donner au service des autels. Les tribus sauvages du Nord-Ouest réclament le zèle de missionnaires plus nombreux encore ; elles soupirent après le dévouement de nouveaux "hommes de prières" ; car elles veulent ouvrir leur immense territoire aux bienfaits de la civilisation, et leur intelligence et leur cœur à ceux de l'Évangile. Le désir du jeune homme est d'aller marcher sur les traces des glorieux apôtres de la religion qui se sont illustrés là-bas, et d'y faire connaître et vénérer Celle que les Canadiens honorent pour ses précieux bienfaits : la Bonne sainte Anne de Beaupré.

LA CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE

Parmi les chapelles de nos églises, il en est une qui rayonne de plus de richesses, qui est embaumée de plus de fleurs, et que les fidèles préfèrent. Oh ! comme l'on y prie avec bonheur ! C'est la chapelle de Marie.

C'est ici comme la dernière station pour arriver au Saint des saints. L'autel de la bonne Vierge se trouve toujours le plus rapproché du sanctuaire. Devait-il y avoir plus d'un pas de Marie à Jésus ? Ne devait-on pas être tout près de Dieu lorsqu'on se trouvait près de sa mère ?

Les dalles ici sont usées, et les murs tapissés d'*ex-voto*. Ah ! c'est que pour nous, pauvres pèlerins, le ciel de la vie est souvent gros de tempêtes, et qu'ici, dans cette chapelle, se trouve un abri pour nous contre les vents et l'orage. C'est qu'il est des cœurs cruellement blessés, des cœurs bien las des promesses du monde, et

qui n'ont trouvé que là le remède à leurs maux, le calme à leurs angoisses ; c'est qu'aux pieds de Marie, dans le secret et mystérieux silence de sa sainte chapelle, se trouvent des consolations que le monde ne saurait donner, des félicités que la vie ne connaît pas ailleurs, de ces joies du ciel que la langue de l'homme ne peut dire.

O douce Vierge ! ô reine des Anges ! mon âme préfère vos saints parvis aux plus fortunés palais des enfants de la terre. Mille jours au sein des brillantes fêtes du monde ne valent pas une heure au pied de votre autel. Salut à vous ! salut à vous, ô mon guide et mon espoir, ma protectrice et mon appui ! à vous mes vœux, mes larmes, mes regrets, mes désirs, mes espérances. Je renonce à tout pour avoir une place dans votre cœur. Je vous ai prise pour ma patronne, je vous supplie de rester toujours ma mère, de m'aimer, de me soutenir, de me consoler toujours...

Oh ! oui, c'est en vous que j'espère
 Et que j'espérerai toujours,
 O Vierge ! unique appui des jours
 Qui me restent sur cette terre !
 Si parfois, tout à la douleur,
 Je sens défaillir mon courage,
 Je viens regarder votre image,
 Et le ciel descend dans mon cœur !

Mes angoisses accoutumées,
 Regret amer, trouble immortel,
 S'évaporent devant l'autel
 Comme de légères fumées ;
 Je retrouve dans le saint lieu
 Ce qui m'échappait dans le monde,
 La paix, la paix douce et profonde
 Qui ne peut venir que de Dieu !

Salut, demeures toujours prêtes
 A recueillir les affligés !
 Seul refuge des naufragés
 Que poursuit le vent des tempêtes !
 Basiliques du Saint des saints,
 Nefs solitaires et discrètes,
 Que deviendrait, sans vos retraites,
 Le troupeau des pâles humains ?

Elevez-vous, quand le jour tombe,
 O ma prière ! élevez-vous
 Vers la Madone aux traits si doux ;
 Et vous, ô céleste colombe,
 Etendez vos ailes sur nous !

EDOUARD TURQUETY.

Oui, c'est bien ici, près de l'autel de Marie, que l'on voudrait rester toujours...

C'est ici le lieu le plus embaumé du temple ; là se trouve le trésor des cœurs, l'espoir des faibles, le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs, la mère aimable, celle qui devait être un diadème de gloire dans la main du Seigneur et qui devait faire ses complaisances et ses délices. Là brille l'étoile des mers, là fleurit la verge sacerdotale d'Aaron, le lis sans tache, la rose mystique, la plus belle fleur des jardins du ciel. C'est la myrrhe dont le Seigneur se plaît à parfumer ses autels... Le Fils a voulu que nous allions à lui par sa mère. C'est par quelques douces prières, par quelques délicieuses larmes versées d'abord aux pieds de Marie, qu'il veut préparer et purifier tous les cœurs qui viennent le prier dans son saint temple.

Oh ! qu'elle est vénérée, qu'elle est spécialement aimée des cœurs pieux, la sainte chapelle de la Vierge

Marie! Toujours quelques fidèles qui prient sur les marches de cet autel. Les mères en pleurs apportent ici leurs enfants malades, et, les pressant contre leur cœur, rappellent à Marie qu'elle fut mère; et, à leur tour, les petits enfants viennent aussi, les mains jointes, demander à Marie quelques jours meilleurs pour leurs pauvres mères qu'ont épuisées peut-être trop de veilles et de fatigues à prendre soin de leur jeune âge. Le malade, le voyageur, l'humble fille qui veille au chevet du lit de son vieux père, de sa mère et de sa sœur, tous ceux qui ont à prier ou à rendre grâces, et qui ne peuvent venir, envoient faire brûler un cierge, emblème des vœux ardents de leur âme, et qui pour eux va de longues heures aux pieds de Marie se consumer dans la prière.

C'est encore à cet autel que se font les consécutions de la première communion, que se marient les jeunes filles, que les mères font leurs relevailles, et que se disent les messes d'actions de grâces. C'est là, c'est toujours là que se chantent les plus suaves cantiques, que s'épanchent les plus tendres prières, que coulent les plus heureuses larmes.

Ici encore, dans cette chapelle, l'Eglise vient chaque dimanche et jour de fête compléter ses offices. *Salve, Regina!* Les doux accents que font retentir les prêtres, les lévites et les fidèles! Ah! pauvres exilés sur la terre, malheureux enfants d'Eve, il nous est si bon de gémir et de pleurer auprès de Celle qui est la douceur et l'espérance des chrétiens!... Et les échos du temple redisent aux Anges qui sont chargés d'emporter aux cieux nos prières: *O élémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!*

C'est toujours encore là que, devant la statue miraculeuse de Celle qui porte dans ses bras le Rédempteur du monde, nos pieuses femmes viennent chaque jour

réciter leur rosaire : *Je vous salue, Marie, pleine de grâces.* Que ce salut tant de fois répété doit être agréable à Marie ! Quelle jolie fleur à effeuiller au pied de ses autels ! *Je vous salue, Marie !* paroles bien des fois redites depuis le jour où un Ange du ciel les apporta sur la terre. *Je vous salue, Marie ! Je vous salue, Marie !* C'est la prière du puissant comme du pauvre, du juste et du pécheur, de l'enfant et du vieillard.

C'est à Marie que l'Eglise applique ces paroles de la sainte Ecriture : " Heureux l'homme qui m'écoute et qui est vigilant à venir chaque jour pour solliciter ma puissante intercession, parce qu'en me trouvant il trouve la vie et le salut éternel."

Ah ! oui, mille fois heureux qui fait son bonheur d'une prière à Marie !

Heureux qui, sur la route épineuse de ce monde, choisit cette divine protectrice pour son guide et sa défense !

Heureux qui se plaît au pied de ses autels ! Les Louis de Gonzague, les Stanislas Kostka, les Bernard, les Thérèse, les Bonaventure, les Catherine de Pazzi, les Liguori, les François de Sales y trouvèrent d'ineffables délices. Heureux donc qui, à l'exemple de tant de saints serviteurs de la Reine des Anges, se sent pour elle le cœur débordant de bénédictions et d'amour ! car Marie aime ceux qui l'aiment : *Ego diligentes me diligo.* (Prov., VIII., 17.) On est toujours bien aimé du fils lorsqu'on est aimé de la mère.

" O mes frères, s'écrie saint Bernard, prosternons-nous souvent au pied des autels de Marie, embrassons les pieds de Marie, tenons-la et ne la laissons pas aller qu'elle ne nous ait bénis."

Sainte Mechtilde, cette humble et séraphique abbesse du monastère d'Edelstelin, en Souabe, ne pouvait se lasser de méditer sur ces divines paroles du

Sauveur montrant, à la sainte Vierge : Femme, voilà votre fils. " O mon Dieu, s'écriait-elle quelquefois, que je voudrais que vous me fissiez la même grâce qu'à saint Jean ! " Le Seigneur voulut récompenser ses fervents désirs : Mecthilde entendit un jour l'adorable Sauveur la recommander lui-même à sa mère, et il assura de plus à Mecthilde qu'il ne refuserait jamais la même grâce à qui la lui demanderait avec ferveur. Oh ! quelle grâce bien digne de tous nos fervents désirs ! Demandons-la-lui donc souvent, à notre Dieu, dans toute l'ardeur de nos cœurs ; demandons-la-lui dans une chapelle de Marie. Jésus ne sait rien refuser à qui demande aux pieds de sa mère...

HUBERT LEBON.

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

Le lecteur fût-il lassé de tant de citations que nous avons faites jusqu'ici, la délicieuse petite pièce qui suit le reposerait :

Quand un Breton endimanché
S'en vient prier dame sainte Anne,
A ses pieds bien agenouillé,
Il lui dit de toute son âme :

Bonjour, noble dame sainte Anne,
Comment va la bénignité ?
Avez-vous encor pour notre âme
Quelques petits brins de bonté ?

Ah ! de bien grand cœur je vous confie
Nos pommiers, nos enfants, nos aïeux,
Nos défunts, nos espoirs, notre vie,
Pour avoir paix sur la terre et aux cieux.

Quand il a dit ses compliments,
 Ses vœux, sa prière, il s'arrête,
 Très fier de tous ses arguments ;
 A quitter ces lieux il s'apprête.

Pour dernier adieu plein de cœur,
 Et pour clore ses politesses,
 Il reprend en grande ferveur
 Et l'âme remplie d'allégresse :

Veillez bien m'excuser, Madame,
 A votre enfant je veux aussi
 Offrir des vœux brûlants de flamme
 Et vous les exprimer ici.

Ma femme serait bien contrite
 Si je rentrais sans l'avoir fait ;
 Adieu, Madame, et, s'il vous plaît,
 Bien le bonjour à *la petite* (1).

Et après ce tableau de la piété intime et privée, le tableau de la piété qui éclate au grand jour. Nous allons reproduire encore intégralement, malgré l'ombre de la fin, la belle pièce de M. J. Rousse, intitulée : le *Pardon de la Palud* :

Sur les dunes, parmi des tentes innombrables,
 Autour d'une chapelle, au brûlant soleil d'août,
 Tout un peuple, qui prie en silence, est debout.
 On n'entend que la mer se brisant sur les sables.

Douze tambours soudain battent un roulement :
 Du clocher de granit s'élançe une volée ;
 Et voilà qu'à travers la foule amoncelée,
 Des bannières, des croix s'avancent lentement.

Salut, vieux étendards ! Salut, dômes gothiques !
 Saints bretons, bénissez votre peuple à genoux !
 Avec ses longs cheveux et ses habits antiques,
 Si riches au soleil, le reconnaissez-vous ?

(1) *Les Annales de sainte Anne*, 1890, d'après la *Divine Hostie*.

C'est lui, toujours fidèle à sa vieille croyance,
Et dans ses maux tournant son regard vers les cieux ;
C'est lui, toujours fidèle à la voix des aïeux,
Et fermant son oreille aux bruits venus de France.

Qui ne vous admirait, vierges au doux maintien,
Filles de Plonevez, dans vos robes dorées,
Portant votre patronne avec un air chrétien,
Graves comme sainte Anne et comme elle parées ?

Quand parmi le clergé brilla la châsse d'or,
Les aveugles tendaient leurs mains vers les reliques ;
Ils poussaient des sanglots, et les paralytiques,
Prosternés, imploraient le merveilleux trésor.

Douze vieux paysans, jadis soldats de France,
Ebranlaient la vallée aux éclats des tambours.
Les pèlerins suivaient en multitude immense :
Et ce jour-là je vis la foi des anciens jours !

A l'ombre des ormeaux, auprès de la chapelle,
Quelques hommes venus des lointaines cités,
Des Français, avec soin du soleil abrités,
Regardaient en riant cette fête si belle.

Ils repoussaient du pied, tout remplis de dégoûts,
Les infirmes traînant devant eux leurs ulcères ;
Ils juraient pour répondre au langage si doux
Des enfants demi-nus quêtant avec leurs mères.

Sceptiques au cœur froid, ce peuple vous connaît !
Raillez sa foi sublime, il vous laissera dire.
De sa vertu naïve, allez, vous pouvez rire :
Si vous riez toujours, sa foi toujours renaît (1) !

Enfin, après avoir salué en passant une douce *Vision de sainte Anne* qu'on pourrait lire dans notre appendice, nous arrivons à ce " cantique " provençal qu'une querelle littéraire a rendu si célèbre en 1862. L'auteur du poème était une pauvre jeune fille qui ne nous est pas autrement connue que par son nom ou son pseudonyme d' " Anaïs ", et qui avait eu l'honneur d'être couronnée aux Jeux floraux d'Apt, le 14 septembre de

(1) *Revue de Bretagne et de Vendée*, t. xxvi, vie de la 3^e série, p. 381.

cette même année. Seulement, nul ne conquiert, surtout dès les débuts, toutes les admirations, et il faut voir avec quel acharnement un M. Alfred Artaud, en particulier, entreprit de démolir cette jeune célébrité. Nous avons de lui sous la main tout un volume d'une centaine de pages grand in-octavo, si nous réunissons les trois fascicules que nous possédons relatifs à la fameuse querelle, et nous aurions davantage si nous avions pu nous procurer tout ce qu'il fit paraître à cette occasion. Il était intéressant de signaler en passant cette grosse tempête soulevée à propos d'un petit cantique, mais il ne le serait pas d'y suivre le farouche M. Artaud. Il a de l'esprit incontestablement, ou du moins, il en fait beaucoup aux dépens de la *pichoto* Anaïs, mais incontestablement aussi, il est injuste. Qu'on lise la traduction très littérale qui va suivre, et qui est aussi peu agrémentée que possible, puisque, sauf quelques mots, elle est de M. Artaud lui-même, et l'on verra s'il fallait tant s'émouvoir contre une "petite fille" bien modeste (*chatouno*), eût-elle été coupable d'avoir conquis son titre de *Félibresse*.

I

Sainte Anne d'Apt, bonne sainte Anne!—Ah! tu en passas plus d'un beau jour,—Quand, pour le fruit de ton amour,—Tu filais le lin et la laine,—Et que sur tes genoux, plan-plan,—Tu le berçais en le trouvant si beau,—Comme dans nos plaines—La brise berce un lis blanc.

Refrain.

O belle sainte si douce,—Sainte Anne, amène-nous au port!—Sois pour nous compatissante,—A présent et à l'heure de la mort!

II

O bénie entre les mères!—Dans ton enfant qui souriait,—Ta foi joyeuse voyait—La mère future du Sauveur.—Le ciel était dans ta maison,—Et les anges venaient de là-haut—Epier de tout côté—Ta fille dont Dieu était tout réjoui.

III

Mais du désert entre les ondes,—Je vois une étoile qui pâtit :—A
Bethléem elle mène trois rois—Au pied de ta fillette blonde.—
De l'enfant-Dieu, de cet enfant—Qui aux pécheurs donna son
sang,—Source qui coule encore,—C'est toi qui es la grand'mère !

IV

Aussi bien, sainte Anne, ô bonne Sainte !—Etoile d'or du Paradis,—
Là-haut ton âme s'épanouit ;—Un vol d'anges là-haut te chante ;
Et pendant q' autour de toi— Ils caquettent, beaux d'amour,—
Ta fille triomphant :—T'enveloppe de sa splendeur.

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-JOSEPH, LÉVIS.—Une jeune fille a obtenu sa guérison au
mois de juillet, après avoir promis de faire un pèlerinage à
la Bonne sainte Anne et de faire inscrire le fait dans les
Annales. Elle remercie la Bonne sainte Anne mille et mille
fois de l'avoir rendue à la santé.—M. M.

ST-CALIXTE, SOMERSET.—Je remercie vivement la Bonne
sainte Anne pour m'avoir obtenu un plein succès dans mes
études.—UNE ENFANT DE MARIE.

ST-HYACINTHE.—Grâce signalée obtenue par l'intercession
de la Bonne sainte Anne.—Dame J. N. L.

2 août 1895.

ST-FRANÇOIS, BEAUCE.—Après avoir été retenu au lit pen-
dant cinq semaines des fièvres typhoïdes et voyant que je ne
prenais pas de mieux, on fit dans la maison une neuvaine à
sainte Anne et la promesse de faire publier ma guérison
dans les Annales, si je l'obtenais. Dix jours après, j'étais en
pleine voie de guérison, et je n'ai pas tardé à reprendre mes
occupations.—J. A. R.

5 août 1895.

SPRINGFIELD, MASS.—Au mois de mars, l'année dernière, je
promis à la Bonne sainte Anne de faire publier le fait dans
les Annales, si elle m'obtenait la guérison d'un mal à une
main. J'ai été exaucée. Mille remerciements à ma Bienfai-
trice.

PETITE RIVIÈRE ST-FRANÇOIS.—Je souffrais d'un rhumatisme
dans les reins qui me faisait souffrir tellement que je pouvais

à peine vaquer à mes occupations ordinaires. Après la promesse d'une neuvaine en l'honneur de la Bonne sainte Anne et la publication dans les Annales, je fus guérie.—Dame B. B. 4 août 1895.

***.—Le printemps dernier, j'ai obtenu la guérison de mon jeune fils, après avoir promis de faire publier le fait dans les Annales; ce que j'ai négligé de faire, de sorte que mon pauvre enfant est de nouveau atteint, depuis quelques semaines, de la même maladie. Je crois que cela est dû à mon retard à venir remercier la grande et puissante Protectrice du Canada. En même temps, je désire remercier cette Bonne Mère pour le soulagement obtenu par son intercession pour mon autre fils, et je la supplie de le guérir complètement.—UNE ABONNÉE.

6 août 1895.

ST-ANACLET.—L'hiver dernier, je fis la promesse de faire insérer dans les Annales de la Bonne sainte Anne ma guérison, si je l'obtenais. J'en rends grâces au Ciel: je suis guérie.—Je remercie également cette Grande Sainte d'avoir sauvé la vie de ma petite fille dangereusement malade.

Mme G. R.

ST-LEIDORE, DORCHESTER.—Plusieurs faveurs obtenues par mon épouse par l'intercession de sainte Anne, après promesse de les faire insérer dans les Annales.—J. B. E. A.

YAMASKA.—J'ai invoqué la Bonne sainte Anne et lui ai promis de faire publier ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais. J'ai été complètement exaucée. Aujourd'hui, j'accrois ma promesse et remercie mille fois cette Grande Sainte.—Dame I. C.

4 août 1895.

LOWER ABOUGAGAN, N. B.—J'ai promis de faire publier dans les Annales ma guérison, si je l'obtenais. Je suis parfaitement guérie.—Mlle E. C. L.

30 juillet 1895.

MONTREAL.—J'ai invoqué la Bonne sainte Anne et j'ai été complètement exaucée. Je remercie mille fois cette Grande Sainte.—Dame L. A. G.

31 juillet 1895.

DORCHESTER.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour faveur reçue.—M. O. P.

Juillet 1895.

Y-MACHICHE.—Mme F. Milot remercie sainte Anne pour la guérison d'un mal de jambe, après une neuvaine et promesse de faire publier le fait dans les Annales.

Mme Hector Gélinas remercie sainte Anne pour la guérison de sa petite fille, après la même promesse.

Mme J. Carbonneau remercie sainte Anne pour la guérison du mal d'oreilles de sa petite fille.

Mme H. Lemay a été soulagée d'une maladie de cœur et de nerfs, après une promesse faite à sainte Anne.—M. L.

29 juillet 1895.

WEST PULLMAN, ILLS.—Nous avons été tirés de la misère, ma famille et moi, grâce à la Bonne sainte Anne : nous lui en sommes reconnaissants.—N. L.

26 juillet 1895.

LA BAIE.—L'an dernier, au mois de décembre, je promis à sainte Anne, si elle me guérissait, de faire chanter une grand'messe en son honneur et de faire publier cette guérison dans les Annales. Je m'acquitte de ce devoir.

UNE ABONNÉE.

26 juillet 1895.

MENOMINEE, MICH.—Mon époux, Théodore Hébert, se sentait malade depuis plusieurs années, d'une dyspepsie, qui lui rendait la vie malheureuse, en dépit de tous les soins des médecins. Je l'ai remis entre les mains de la Bonne sainte Anne, ai fait une neuvaine pour obtenir sa guérison, et, après cette neuvaine, mon époux s'est trouvé guéri. Grâce en soient rendues à cette Grande Sainte!—Mme T. H.

15 août 1895.

ST-RAPHAËL.—Reconnaissance à la Glorieuse sainte Anne, et recommandation aux prières.—F. T.

Une autre personne remercie sainte Anne pour sa guérison.

26 juillet 1895.

ST-FRÉDÉRIC.—Mesdames A. P., G. S. et J. O. remercient sainte Anne des nombreuses faveurs accordées.

CAP ST-IGNACE.—Un père et une mère de famille expriment leur reconnaissance à sainte Anne pour avoir ramené à la santé leurs enfants.

WALTHAM, MASS.—J'ai accompli aujourd'hui la promesse que j'ai faite de venir remercier la Bonne sainte Anne, si elle me guérissait d'un mal d'yeux qui me mettait dans l'impossibilité de répondre aux exigences de ma famille. J'ai eu le soulagement que je désirais obtenir, et je suis heureuse de le faire connaître dans les Annales.—Mme. T. S.

14 juillet 1895.

LISBON.—Reconnaissance éternelle à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'un rhumatisme.—M. R. C.

24 juin 1895.

(BRUNSWICK.—Il y a deux ans, je fis un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, pour demander la guérison d'une maladie qui me faisait souffrir depuis quinze ans. L'été dernier, je suis allée remercier sainte Anne de la faveur obtenue : c'était ma guérison complète. Je désire en exprimer ma reconnaissance par la voie des Annales.—Dame J. W. M.

27 septembre 1895.

NICOLET.—Une personne ayant promis de faire inscrire sa guérison dans les Annales, si elle l'obtenait, s'en vient accomplir sa promesse.—Dame S. L.

***.—Guérison obtenue par la Bonne sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

***.—Faveur reçue, et recommandation à sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

CONNECTICUT, E. U. — J'accomplis aujourd'hui une promesse faite il y a longtemps à sainte Anne. A l'âge de 13 ans, je fus percluse de mes membres. Je ne pouvais plus marcher que sur les genoux, me trainant misérablement à terre. Je promis de faire publier ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais. Je fis aussi un pèlerinage au Sanctuaire de Beaupré. Mon oncle, qui m'accompagnait, fut obligé de me descendre lui-même de voiture à notre arrivée. Mais mes prières furent si bien exaucées, qu'au retour je pus monter en voiture et en descendre sans l'aide de personne. Depuis lors, le mal n'a plus reparu.—Dame F. G.

21 août 1895.

LANORAIE. — Guérison d'un rhumatisme inflammatoire, après promesse de publication dans les Annales.—N. D.

ST-EUGÈNE.—Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne de l'avoir sauvée d'une maladie grave ; elle la prie de lui conserver sa protection.

LAWRENCE, MASS.—Ayant obtenu de la Bonne sainte Anne une guérison subite, je viens m'acquitter de la promesse que j'avais faite de faire publier le fait dans les Annales. Merci mille fois à sainte Anne!—Mlle O.

LAWRENCE, MASS.—Mademoiselle A. R. remercie la Bonne sainte Anne de lui avoir sauvé la vie.

QUÉBEC.—Je remercie sainte Anne de m'avoir guérie d'une bronchite.—Mme J. M. ●

ST-EDOUARD.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un rhumatisme inflammatoire obtenue par son intercession.—Mme T. B.

STE-LOUISE.—Le 26 août 1895, je fis un pèlerinage au Sanctuaire privilégié de la Bonne sainte Anne, à Beaupré, pour la remercier de m'avoir guérie d'un mal d'yeux, après une neuvaine faite en son honneur. Cette guérison eut lieu au mois de février, et depuis ce temps je n'ai ressenti aucune douleur. J'avais eu recours au médecin, mais en vain.

Mme E. G.

LAVAL.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue, après avoir fait des promesses.—Mlle H. T.

ST-LAURENT, I. O.—Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie d'une maladie qui a failli m'emporter, après une neuvaine faite en son honneur et la promesse de faire publier cette faveur dans les Annales.—Dame G.

ST-ALEXANDRE.—J'ai été guérie du rifle, après plusieurs neuvaines.—E. B.

***.—J'ai obtenu une faveur par l'intercession de sainte Anne.—Dame P. M.

CHICAGO.—J'avais à la jambe droite, depuis cinq ans, une grosse tumeur qui me faisait beaucoup souffrir. Je dus passer huit mois à l'hôpital, et le médecin qui me soignait parlait déjà d'amputation. C'est alors que j'eus recours à sainte Anne. Je fis un pèlerinage à son Sanctuaire, mendiant mon passage et promettant de faire publier ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais. J'accomplis ma promesse : j'ai été exaucée.—Dame D. P.

NOTRE-DAME DE BEAUPORT.—J'ai fait un pèlerinage à la Bonne sainte de Beaupré. Après bien des prières et deux messes dites en son honneur, j'ai obtenu ma guérison et celle de ma fille. Mme M. H. R.

J'ai aussi obtenu une grande faveur par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—Mme A.

***.—Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne de sa guérison obtenue à la suite de prières à cette Grande Sainte, ainsi que de la guérison d'un de ses garçons affligé d'épilepsie et qui n'en a plus ressenti d'attaque depuis un an et demi à la suite d'une neuvaine et la promesse de faire publier la faveur obtenue.

WARWICK.—Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne de sa guérison complète d'une maladie qui menaçait de devenir grave et à laquelle le médecin ne pouvait remédier —à la suite d'une neuvaine et de la promesse de faire insérer cette grâce dans les Annales.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire d'Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des États-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 38 ; Actions de grâces, 20 ; Bonnes morts, 3 ; Conversions, 6 ; Curés et paroisses, 4 ; Défunts, 5 ; Emplois désirés, 5 ; Enfants, 6 ; Entreprises, 2 ; Familles, 50 ; Grâces temporelles, 45 ; Grâces spirituelles, 24 ; Guérisons, 130 ; Grâces, 15 ; Institutrices et classes, 5 ; Intentions particulières, 6 ; Ivrognes, 6 ; Jeunes gens, 6 ; Jeunes filles, 2 ; Malades, 14 ; Mères de familles 2 ; Pères de familles, 4 ; Persévérances, 3 ; Personnes en danger de perdre la foi, 4 ; Premières communions, 6 ; Religieux ou Religieuses, 19 ; Vocations, 1 ; Voyageurs, 1.

DONS A SAINTE ANNE

M. I. Comtois, Chapinville	\$ 1 00
M. I. H. Leclaire, Worcester.....	1 00
Mme D. Provencher, Thompsonville.....	1 00
Mme F. Willet, Defiance.....	1 00

" MANUEL DE DROIT CIVIQUE "

MANUEL DE DROIT CIVIQUE, *Notre Constitution et nos Institutions*, par C.-J. MAGNAN, professeur à l'École normale Laval.

Voilà un ouvrage que nous recommandons fortement à toutes les familles chrétiennes. Le *Manuel* contient des renseignements exacts et précis sur l'organisation *gouvernementale et administrative* du Canada. Dans ce livre, qui est recommandé par S. G. l'archevêque de CYRÈNE et l'honorable Procureur général de Québec, les *droits et les devoirs* de l'électeur sont parfaitement définis.

Le *Manuel* est orné de cartes et de gravures. Prix : \$6.00 la douzaine ; 60 centims l'unité ; frais de port en sus.

S'adresser à

LEGER BROUSSEAU,

11 et 13, Rue Buade, Québec.

PRECIS DE MEDECINE-VETERINAIRE

A

L'USAGE DES CULTIVATEURS

PAR


J.-A. COUTURE, MEDECIN-VETERINAIRE.

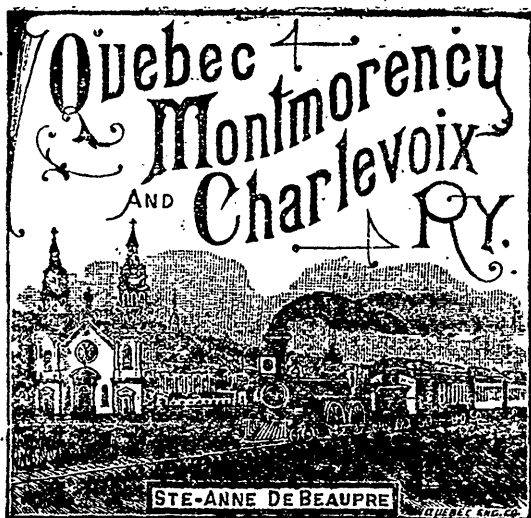
Ce livre, écrit dans un style clair et simple, traite de toutes les maladies les plus communes des animaux de la ferme. Les médicaments qui y sont enseignés sont, autant que possible, faciles à se procurer. Le cultivateur qui possède un de ces livres peut soigner lui-même ses animaux malades et prévenir bien des pertes, par conséquent économiser beaucoup d'argent. Tous ceux qui gardent des animaux devraient avoir un exemplaire de ce livre si utile.

PRIX : - - - - - 50 cts.

S'adresser à **LEGER BROUSSEAU,**

11 et 13, rue Buade, Québec.

 Les timbres-poste ne sont pas acceptés en paiement.



CHEMIN DE FER QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

Commencant et après Lundi le 14 Octobre 1895, les trains circuleront
comme suit:—

**ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE
LA SEMAINE**

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6. 15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., (11.50 a. m., samedi excepté), (12.20 p. m., le samedi seulement).

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., (12.55 p. m., samedi excepté), (1.25 p. m., le samedi seulement).

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.35 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.55 p. m., 5.05 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM

Départ de Québec le mardi et le samedi à 6.15 p. m., arrive à St-Joachim à 7.35 p. m.

Départ de St-Joachim le mardi à 11.35 a. m., et le samedi à 5.30 a. m.

Le fret pour Beupré et St-Joachim sera reçu à la gare de Québec le mardi et le samedi seulement.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant-

H. J. BEEMER,
Président-